

théologie en vue de « prendre dans les filets » – c'est-à-dire conformément à l'apostolat – les humains de tout temps, pour leur transmettre l'Évangile de la liberté en Christ (cf. Ga 5, 1). L'Église ne vit pas pour soi. Elle s'offre pour l'humanité tout entière, l'élévation et le renouveau du monde dans des cieux nouveaux et une terre nouvelle (cf. Ap 1, 21). Dès lors, elle donne le témoignage évangélique et elle partage les dons que Dieu dispensa à l'humanité: son amour, la paix, la justice, la réconciliation, la force de la Résurrection et l'espérance de l'éternité.

I. L'Église en tant que corps du Christ, icône de la Sainte Trinité.

1. L'Église une, sainte, catholique et apostolique est la communion divino-humaine à l'image de la sainte Trinité; l'avant-goût et l'expérience des fins dernières vécue dans la divine Eucharistie; la révélation de la gloire des choses à venir; en tant que Pentecôte permanente, la voix prophétique qui ne se tait jamais dans le monde; la présence et le témoignage du Royaume de Dieu « venu avec puissance » (Mc 9, 1). En tant que corps du Christ, l'Église « rassemble » (cf. Mt 23, 37), transfigure et alimente le monde en « eau qui devient en lui une source jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14).

2. La tradition apostolique et patristique – obéissant aux paroles du Seigneur et fondateur de l'Église lors de la sainte Cène avec ses disciples, instituant le sacrement de la divine Eucharistie – a mis en relief l'attribut de l'Église en tant que « corps du Christ » (Mt 25, 26; Mc 14, 22; Lc 22, 19; I Co 10, 16-17; 11, 23-29). Elle l'associa toujours au mystère de l'Incarnation du Fils et Verbe de Dieu, du Saint-Esprit et de la Vierge Marie. Dans cet esprit, elle a toujours mis l'accent sur le rapport indéfectible, tant entre le mystère de la divine économie en Christ et celui de l'Église, qu'entre le mystère de l'Église et le sacrement de la divine Eucharistie assuré sans cesse dans la vie sacramentelle de l'Église par l'opération du Saint-Esprit.

L'Église orthodoxe, fidèle à cette tradition apostolique et expérience sacramentelle unanime, est la continuité authentique de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, telle qu'elle est confessée dans le Crédo et confirmée par l'enseignement des Pères de l'Église. De la sorte, elle ressent la responsabilité majeure qui lui incombe, consistant non seulement à faire vivre au plérôme cette expérience authentique, mais aussi à donner à l'humanité le témoignage crédible de la foi.

3. Dans son unité et sa catholicité, l'Église orthodoxe est l'Église des Conciles depuis l'Assemblée des Apôtres à Jérusalem (Ac 15, 5-29). L'Église est en soi un Concile établi par le Christ et guidé par le Saint-Esprit, selon la parole apostolique « L'Esprit saint et nous-mêmes, nous avons décidé » (Ac 15, 28). Par les Conciles

Handwritten signatures and notes:
L. J. K. P. + OS A. W. ?
Way Co. Ap +
Daniel +
+ pascua'88

ne saurait opérer au détriment du principe de catholicité et d'unité de l'Église. Nous considérons donc que la création des Assemblées épiscopales dans la Diaspora orthodoxe – composées chacune des évêques canoniques reconnus qui continuent de dépendre des juridictions canoniques dont ils relevaient jusqu'à présent – constitue un pas en avant important vers leur organisation canonique et que leur fonctionnement régulier garantit le respect du principe ecclésiologique de conciliarité.

II. La mission de l'Église dans le monde

6. L'apostolat et l'annonce de l'Évangile – ou l'action missionnaire – appartiennent au noyau de l'identité de l'Église : c'est sauvegarder le commandement du Seigneur et s'y conformer : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). C'est le « souffle de vie » que l'Église dispense à la société humaine et qui *ecclésialise* le monde au travers de l'établissement de nouvelles Églises locales. Dans cet esprit, les croyants orthodoxes sont et doivent être des apôtres du Christ dans le monde. Cet apostolat doit s'accomplir non pas de façon agressive, mais librement, dans l'amour et le respect envers l'identité culturelle des individus et des peuples. Toutes les Églises orthodoxes doivent participer à cet effort en respectant dûment la discipline canonique.

La participation à la divine Eucharistie est une source d'ardeur apostolique pour évangéliser le monde. Participant à la divine Eucharistie et priant en la sainte assemblée pour toute la terre habitée, nous sommes appelés à prolonger la « liturgie après la Divine Liturgie » ; à témoigner de la vérité de notre foi devant Dieu et les hommes ; à partager les dons de Dieu avec l'humanité tout entière ; tout cela, en obéissant au commandement clair du Seigneur avant son Ascension : « vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Les paroles prononcées avant la divine Communion – « L'Agneau de Dieu est fractionné et partagé, Il est fractionné mais non divisé, Il est toujours nourriture et ne s'épuise jamais, mais il sanctifie ceux qui y communient » – suggère que le Christ, en tant qu'« l'agneau de Dieu » (Jn 1, 29), et en tant que « nourriture de vie » (Jn 6, 48), nous est offert comme l'amour éternel, nous unissant à Dieu et les uns aux autres. Elle nous enseigne à partager les dons de Dieu et à nous offrir nous-mêmes pour tous à la façon du Christ.

La vie des chrétiens est un témoignage irréfutable du renouveau de tout en Christ : « Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (II Co 5, 17). C'est un appel lancé à l'humanité de participer personnellement, en toute liberté, à la vie éternelle, à la grâce de notre Seigneur Jésus Christ et à l'amour de Dieu le Père, pour vivre dans l'Église la communion du Saint-Esprit : « Voulant le mystère du salut de plein gré et

for. to AST... A. G. ...
for 16 X * M.S. ...
+ pacific BB

multiséculaire et bénie et en même temps la continuatrice de cette tradition qu'il faut préserver avec courage et cultiver avec force les valeurs éternelles de l'Orthodoxie, pour rendre un témoignage chrétien vivifiant. De cette jeunesse sortiront les futurs serviteurs de l'Église du Christ. Ainsi, les jeunes ne sont pas uniquement le « futur » de l'Église, mais aussi l'expression active de sa vie au service de l'homme et de Dieu dans le présent.

IV. L'éducation selon le Christ

9. De nos jours, le domaine de la formation et de l'éducation est secoué par d'âpres controverses concernant, non seulement le contenu et les buts de l'éducation, mais aussi la nouvelle perception de l'enfance, du rôle de l'enseignant et de l'élève, ainsi que celui de l'école moderne. Étant donné que l'éducation concerne non pas simplement ce qu'est l'homme, mais ce qu'il doit être, ainsi que la mesure de sa responsabilité, il est évident que l'image que nous nous faisons de l'homme et du sens de son existence détermine aussi notre point de vue concernant son éducation. Individualiste, sécularisé et à la seule recherche du bonheur, le système éducatif dominant aujourd'hui, dont la nouvelle génération fait les frais, préoccupe aussi l'Église orthodoxe

L'éducation occupe le centre de la sollicitude pastorale de l'Église en vue non seulement de la culture intellectuelle, mais aussi de l'édification et du développement de l'être humain dans son ensemble en tant qu'entité psychosomatique et spirituelle, selon la question à trois volets : Dieu, homme, monde. Dans son discours catéchétique, l'Église orthodoxe appelle affectueusement le peuple de Dieu, la jeunesse notamment, à la participation consciente et active à la vie de l'Église, en cultivant chez elle « l'aspiration parfaite » à la vie en Christ. Ainsi, le plérôme chrétien trouve dans la communion divino-humaine de l'Église un soutien existentiel, pour y vivre la perspective pascalle de la déification par grâce.

V. L'Église face aux défis contemporains

10. L'Église du Christ est aujourd'hui confrontée à des manifestations extrêmes, voire provocantes du sécularisme, inhérentes aux évolutions politiques, culturelles et sociales du monde moderne. Un élément fondamental du sécularisme fut et demeure l'idée de soustraire totalement l'humain au Christ et à l'influence spirituelle de l'Église, de surcroît, en assimilant arbitrairement celle-ci au conservatisme et faisant fi de l'histoire, alléguant qu'elle serait un obstacle au progrès et à l'évolution. Dans nos sociétés sécularisées, coupé de ses racines spirituelles, l'homme confond sa liberté et le sens de sa vie avec une autonomie absolue, avec un affranchissement par rapport à sa destination éternelle ; cela,

Handwritten signatures and notes at the bottom of the page, including Cyrillic text and the name "Daniel".

produit toute une série de malentendus et d'interprétations fallacieuses de la tradition chrétienne. Ainsi, la liberté en Christ dispensée d'en-haut et le progrès menant « à l'état d'adulte, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4, 13) sont considérés comme entravant les dispositions auto-salvatrices de l'être humain. L'amour disposé au sacrifice est jugé comme étant incompatible avec l'individualisme, alors que le caractère ascétique de l'éthos chrétien, comme un défi intolérable lancé à la poursuite du bonheur individuel.

Assimiler l'Église à un conservatisme inconciliable avec le progrès de la civilisation est une allégation arbitraire et abusive, puisque la conscience nationale des peuples chrétiens porte la marque indélébile de la contribution séculaire de l'Église non seulement à leur patrimoine culturel, mais aussi au sain développement de la civilisation séculière en général, puisque Dieu a placé l'homme en tant que gérant de la création divine, associé à Son œuvre. À la place de l'« homme-dieu » contemporain, l'Église orthodoxe affirme le « Dieu-homme » comme mesure ultime de tout : « Nous ne parlons pas d'homme déifié, mais de Dieu fait homme » (Jean Damascène, *Exposé de la foi orthodoxe*, 3, 2, PG 94, 988). Elle expose la vérité de la foi salvatrice du Dieu-homme et Son Corps, l'Église, en tant que lieu et mode de vie en liberté. Elle permet de « confesser la vérité dans l'amour » (cf. Ep 4, 15) ; de participer aussi, déjà sur terre, à la vie du Christ ressuscité. Le caractère divino-humain de l'Église – « qui n'est pas de ce monde » (Jn 18, 36), qui alimente et dirige sa présence et son témoignage « dans le monde » – lui interdit de se conformer au monde (cf. Rm 12, 2).

11. Le développement actuel des sciences et de la technologie est en train de changer notre vie. Or, tout ce qui engendre un changement dans la vie humaine exige que nous fassions preuve de discernement. Car, hormis les importants bienfaits – par exemple ceux qui facilitent la vie quotidienne, qui permettent de traiter des maladies autrefois incurables et d'aller plus loin dans la recherche spatiale –, nous sommes aussi confrontés aux retombées négatives du progrès scientifique : les risques tels que la manipulation de la liberté humaine, l'instrumentalisation de l'être humain, la perte graduelle de précieuses traditions, la dégradation, voire la destruction de l'environnement naturel.

De par sa nature, la science elle-même ne dispose pas malheureusement de moyens nécessaires pour prévenir ou guérir bon nombre de problèmes qu'elle génère directement ou indirectement. La connaissance scientifique ne mobilise pas la volonté morale de l'humain qui, tout en connaissant les risques, continue d'agir comme s'il n'en avait pas été averti. Sans une approche spirituelle, il est impossible de donner des réponses aux graves problèmes existentiels et éthiques de l'être humain, ni au sens éternel de sa vie et du monde.

Handwritten signatures and notes:
f.k.s. for A. Stoborak, M. Lysy, M. Lysy
f.k.s.
Daniel

12. De nos jours, les progrès impressionnants effectués dans le domaine de la biologie, de la génétique et de la neurophysiologie du cerveau suscitent un enthousiasme généralisé. Il s'agit de conquêtes scientifiques dont l'éventail d'applications est susceptible de générer des dilemmes anthropologiques et éthiques graves. *L'usage incontrôlé de la biotechnologie intervenant sur le début, la durée et la fin de la vie, compromet la véritable plénitude de celle-ci.* Pour la première fois de son histoire, l'homme se livre à des expérimentations extrêmes et dangereuses sur sa propre nature. Il risque d'être transformé en rouage biologique, en unité sociale ou en appareil de pensée contrôlée.

L'Église orthodoxe ne saurait rester en marge du débat portant sur des questions anthropologiques, éthiques et existentielles d'une telle importance. Elle s'appuie sur les critères dictés par Dieu pour démontrer l'actualité de l'anthropologie orthodoxe face au renversement contemporain des valeurs. Notre Église peut et doit manifester dans le monde sa conscience prophétique en Jésus Christ qui, dans l'Incarnation, assumait toute la condition humaine et qui est le modèle absolu de la restauration du genre humain. Elle affirme que la vie de l'être humain est sacrée et qu'il possède l'attribut de personne dès sa conception. Naître est le premier des droits de l'homme. L'Église – en tant que communion divino-humaine au sein de laquelle chaque homme est une entité unique destinée à communier personnellement avec Dieu – résiste à toute tentative de réduire l'être humain à l'état d'objet, à le transformer en donnée mesurable. Aucune réussite scientifique n'est autorisée à porter atteinte à la dignité et à la destination divine de l'homme. L'être humain n'est pas uniquement déterminé par ses gènes.

C'est sur cette base que la *Bioéthique* est fondée du point de vue orthodoxe. À une époque d'images contradictoires de l'homme, face à des conceptions séculières, autonomes et réductrices, la Bioéthique orthodoxe affirme la création à l'image et à la ressemblance de Dieu, et la destination éternelle de l'être humain. Elle contribue de la sorte à enrichir le débat philosophique et scientifique portant sur des questions bioéthiques en y apportant l'anthropologie biblique et l'expérience spirituelle de l'Orthodoxie.

13. Dans une société mondiale axée sur l'« avoir » et l'individualisme, l'Église orthodoxe universelle propose la vérité de la vie en Christ et selon Christ, librement incarnée dans la vie quotidienne de chaque être humain par son travail accompli « jusqu'au soir » (Ps 103, 23) moyennant lequel celui-ci devient collaborateur du Père éternel – « car nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu » (I Co 3, 9) – et de Son Fils [« Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre » (Jn 5, 17)]. La grâce de Dieu sanctifie tous les ouvrages de l'homme coopérant avec Dieu, relevant en eux l'affirmation de la vie et communion humaine.

fol. P. 10 A 10/11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100

fol. 10/11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100

Dans ce contexte est aussi placée l'ascèse chrétienne, radicalement différente de tout ascétisme dual qui isole l'humain de la société et de son prochain. *L'ascèse chrétienne et la tempérance*, qui relie l'homme à la vie sacramentelle de l'Église, ne concernent pas uniquement la vie monastique, mais ce sont des attributs de la vie ecclésiale dans toutes ses manifestations, un témoignage tangible de la présence de l'esprit eschatologique dans l'existence bénie des fidèles orthodoxes.

14. *Les racines de la crise écologique sont spirituelles et morales.* Elles sont inscrites dans le cœur de chaque être humain. Au cours des derniers siècles, cette crise s'aggrave à cause de nombreux clivages générés par les passions humaines, telles que la convoitise, l'avidité, la cupidité, l'égoïsme, l'esprit de prédation et leurs retombées sur la planète comme le changement climatique qui d'ores et déjà menace sérieusement l'environnement naturel, notre « maison » commune. La rupture du rapport liant l'homme à la nature est une aberration par rapport au véritable usage de la création de Dieu. Pour résoudre le problème écologique sur la base des principes de la tradition chrétienne, il faut non seulement faire pénitence pour le péché d'exploiter à outrance les ressources naturelles de la planète, c'est-à-dire changer radicalement de mentalité, mais aussi pratiquer l'ascèse comme antidote au consumérisme, au culte des besoins et au sentiment de possession. Cela présuppose aussi l'immense responsabilité qui nous incombe de léguer aux générations futures un environnement naturel viable et son usage conforme à la volonté et à la bénédiction de Dieu. Dans les sacrements la création est affirmée et l'homme est encouragé à agir en économe, gardien et « officiant » de celle-ci, la présentant au Créateur comme une action de grâce – « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout » – et cultivant un rapport eucharistique à la création. Cette approche orthodoxe évangélique et patristique attire aussi notre attention sur les aspects sociaux et les retombées tragiques que représente la destruction de l'environnement naturel.

VI. L'Église face à la globalisation, la violence en tant que phénomène extrême et l'immigration.

15. *La théorie contemporaine de globalisation* – imposée silencieusement et propagée rapidement – provoque de forts remous dans l'économie et la société à l'échelle mondiale. La globalisation imposée a généré de nouvelles formes d'exploitation systématique et d'injustice sociale. Elle a planifié l'élimination graduelle des obstacles que représentent les traditions nationales, religieuses, idéologiques ou autres qui s'y opposent. Elle a mené à l'affaiblissement en vue de la déstructuration des acquis sociaux au nom de la reconstruction de l'économie mondiale, censée être nécessaire, creusant davantage le fossé séparant riches et

to k. s. ... Daniel ...

pauvres, dynamitant la cohésion sociale des peuples et ravivant de nouveaux foyers de tensions internationales.

Face au processus d'homogénéisation réductrice et impersonnelle promu par la globalisation, face aussi aux aberrations de l'ethno phylétisme, l'Église orthodoxe propose de protéger l'identité des peuples et de renforcer le caractère local. Comme modèle alternatif pour l'unité de l'humanité, elle expose son organisation structurée, basée sur l'égalité de valeur des Églises locales. L'Église s'oppose à la menace provocatrice pesant aujourd'hui sur l'individu et les traditions culturelles des peuples que renferme la globalisation ; elle s'oppose aussi au principe selon lequel l'économie possède sa propre loi ou « économisme », c'est-à-dire l'économie émancipée par rapport aux besoins vitaux de l'humain et transformée en but en soi. Elle propose donc une économie durable, fondée sur les principes de l'Évangile. Axée sur la parole du Seigneur : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra » (Lc 4, 4), elle n'associe pas le progrès du genre humain à l'amélioration du seul niveau de vie ou du développement économique au détriment des valeurs spirituelles.

16. L'Église ne se mêle pas de politique au sens strict du terme. Cependant, son témoignage est essentiellement politique en tant que souci pour l'humain et pour sa liberté spirituelle. Sa parole est bien distincte et restera à jamais un devoir d'intervention en faveur de l'humain. Les Églises orthodoxes locales sont aujourd'hui appelées à établir une nouvelle relation harmonieuse avec l'État de droit dans le nouveau contexte des relations internationales, conformément à l'affirmation biblique : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22, 21). Cette coopération doit sauvegarder la singularité de l'Église et celle de l'État, et assurer leur franche coopération au profit de l'unique dignité humaine dont émanent les droits de l'homme, garantir aussi la justice sociale.

Les droits de l'homme sont aujourd'hui au centre de la politique, en tant que réponse aux actuelles crises et bouleversements sociaux et politiques, et destinés à protéger la liberté de l'individu. L'Église orthodoxe fait une approche critique des droits de l'homme craignant que le droit individuel ne dégénère en individualisme et en mouvement revendicatif de droits. Une telle aberration est préjudiciable au contenu communautaire de la liberté ; elle transforme arbitrairement les droits en revendications individuelles de poursuite du bonheur ; elle confond liberté et laxisme de l'individu, érigeant cette licence en « valeur universelle » qui mine les fondements des valeurs sociales, de la famille, de la religion, de la nation et qui menace des valeurs éthiques fondamentales.

La perception orthodoxe de l'homme s'oppose donc tant à l'apothéose arrogante de l'individu et de ses droits, qu'à l'humiliation de la personne humaine écrasée dans les actuelles gigantesques structures économiques, sociales, politiques

Handwritten signatures and notes:
J.K.P. 7
A. Stefanou
Traf. G. M. P. A. M. N. A. B.
J. K. O. X. L. H. S.
Daniel J.

- † Bartholomaios de Constantinople, président
- † Théodore II d'Alexandrie
- † Théophile III de Jérusalem
- † Irénée de Serbie
- † Daniel de Roumanie
- † Chrysostome de Chypre
- † Jérôme d'Athènes et toute la Grèce
- † Sava de Varsovie et toute la Pologne
- † Anastase de Tirana et toute l'Albanie
- † Rastislav de Presov, des Pays tchèques et de Slovaquie

† Kωνσταντινουπόλεως
† Θεοδοῦτος Ἀλεξανδρείας
† Θεοφίλος Ἱερουσαλὴμ
† Ἰρηνεὺς Σερβίας
† Δανιὴλ Ῥουμανίας
† Χρυσόστομος Κύπρου
† Ἰερὼνυμὸς Ἀθηνῶν καὶ ὅλης τῆς Ἑλλάδος
† Σάββας Βαρσοβίας καὶ ὅλης τῆς Πολωνίας
† Ἀναστάσιος Τυρανῶν καὶ ὅλης τῆς Ἀλβανίας
† Ραστίσλαβ Πρεσοβίας, τῆς Τσεχίας καὶ τῆς Σλοβακίας

Délégation du Patriarcat œcuménique

- † Léon de Carélie et toute la Finlande
- † Étienne de Tallin et toute l'Estonie
- † Jean du siège majeur de Pergame
- † Démètre du siège majeur d'Amérique
- † Augustin d'Allemagne
- † Irénée de Crète
- † Isaïe de Denver

- † Alexis d'Atlante
- † Jacques des Îles-des-Princes
- † Joseph de Proikonissos
- † Méliton de Philadelphie
- † Emmanuel de France
- † Nicéas de Dardanelles
- † Nicolas de Detroit
- † Gerasime de San Francisco
- † Amphiloque de Kisamos et Sélinos
- † Ambroise de Corée
- † Maxime de Silivri
- † Amphiloque d'Andrinople
- † Calliste de Dioclée
- † Antoine d'Hiérapolis, chef des orthodoxes ukrainiens aux États-Unis d'Amérique
- † Job de Telmessos
- † Jean de Charioupolis, chef de l'Exarchat patriarcal des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale
- † Grégoire de Nysse, chef des orthodoxes carpatho-ruthènes aux États-Unis d'Amérique

Délégation du Patriarcat d'Alexandrie

- † Gabriel du siège majeur de Léontopolis
- † Macaire de Nairobi
- † Jonas de Kampala
- † Séraphin du Zimbabwe et Angola
- † Alexandre du Nigeria
- † Théphylactos de Tripolis
- † Serge du Cap de Bonne-Espérance
- † Athanase de Cyrène

- † Alexis de Carthage
- † Jérôme de Mwanza
- † Georges de Guinée
- † Nicolas d'Hermoupolis
- † Démètre d'Irénoupolis
- † Damascène de Johannesburg et Pretoria
- † Narcisse d'Accra
- † Emmanuel de Ptolémaïs
- † Grégoire du Cameroun
- † Nicodème métropolitain de Memphis
- † Méléce du Katanga
- † Pantéléïmon de Brazzaville et du Gabon
- † Innocent du Burundi et du Rwanda
- † Chrysostome de Mozambique
- † Néophyte de Nieri et du Kenya

Délégation du Patriarcat de Jérusalem

- † Benoît de Philadelphie
- † Aristarque de Constantine
- † Théophylactos du Jourdain
- † Nectaire d'Anthidone
- † Philoumène de Pella

Délégation de l'Église de Serbie

- † Jean d'Ohrid et Skopje
- † Amphiloque de Monténégro et du Littoral
- † Porphyre de Zagreb et de Ljubljana
- † Basile de Syrmie
- † Lucien de Budimlje-Nikšić
- † Longin de Nova Gračanica
- † Irénée de Bačka

- † Chrysostome de Zvornik-Tuzla
- † Justin de Žiča
- † Pacôme de Vranje
- † Jean de Šumadija
- † Ignace Braničevo
- † Photius Dalmatie
- † Athanase Bihać-Petrovac
- † Johanikije Budimlje-Nikšić
- † Grégoire de Hum-Herzégovine et du littoral
- † Milutin de Valjevo
- † Maxime en Amérique occidentale
- † Irénée en Australie et Nouvelle-Zélande
- † David de Kruševac
- † Jean de Pakrac et Slavonie
- † André en Autriche et Suisse
- † Serge à Frankfort et en Allemagne
- † Hilarion du Timok

Délégation de l'Église de Roumanie

- † Théophane d'Iași, Moldavie et Bucovine
- † Laurent Sibiu Transylvanie
- † André de Vad, Feleac, Cluj, Alba Iulia, Crișana et Maramureș
- † Irénée de Craiova et Olténie
- † Jean de Timișoara et du Banat
- † Joseph en Europe occidentale et méridionale
- † Séraphin en Allemagne et Europe centrale
- † Niphon de Târgoviște
- † Irénée d'Alba Iulia
- † Joachim de Roman et Bacau

† **Cassien du Bas-Danube**

† Timothée d'Arad

† Nicolas en Amérique

† Sophronios d'Oradea

† Nicodème de Strehaia et Severin

† Bessarion Toulcea

† Petronios de Salaj

† Silvain en Hongrie

† Silvain en Italie

† Timothée, en Espagne et au Portugal

† Macaire en Europe du nord

† Barlaam de Ploesti, auxiliaire du Patriarche

† Emilien de Lovistea, auxiliaire de l'archevêque de
Râmnic

† Jean-Cassien Vikin, auxiliaire de l'archevêque en
Amérique

Délégation de l'Église de Chypre

† Georges de Paphos

† Chrysostome de Kition

† Chrysostome de Cyrénie

† Athanase de Lemessos

† Néophyte de Morphou

† Basile de Constantia-Famaguste

† Nicéphore de Kykkos et Tyllérie

† Isaïe de Tamassos et Orinie

† Barnabé de Trimythonte et Lefkara

† Christophe de Karpassia

† Nectaire d'Arsinoé

† Nicolas d'Amathonte

- † Epiphane de Ledra
- † Léonce de Chytres
- † Porphyre de Néapolis
- † Grégoire de Mésorée

Délégation de l'Église de Grèce

- † Procope de Philippes, Néapolis et Thasos
- † Chrysostome de Péristerion
- † Germain d'Elide
- † Alexandre de Mantinea et Cynourie
- † Ignace d'Arta
- † Damascène de Didymoteichon, Orestias et Soufli
- † Alexis de Nicée
- † Hiérothéos de Naupacte et Saint-Blaise
- † Eusèbe de Samos et Icarie
- † Séraphin de Kastoria
- † Ignace de Dimitrias et Halmyros
- † Nicodème de Cassandrie
- † Ephrem de Hydra, Spetses et Égine
- † Théologos de Serrès et Nigrita
- † Macaire de Sidirokastron
- † Anthime d'Alexandroupolis
- † Barnabé de Néapolis et Stavroupolis
- † Chrysostome de Messénie
- † Athénagoras d'Iion, Acharnes et Petropoulis
- † Jean de Langada, Litis et Rentine
- † Gabriel de Nouvelle-Ionie et Philadelphie
- † Chrysostome de Nicopolis et Prévèza
- † Théoclet de Hiérissos, mont Athos et Ardamérion

Délégation de l'Église de Pologne

- † Simon Łódz et Poznań
- † Abel Lublin et Chełm
- † Jacques de Białystok et Gdańsk
- † Georges de Siemiatycze
- † Paissios de Gorlice

Délégation de l'Église d'Albanie

- † Jean Korçë
- † Démètre d'Argyrocastre
- † Nicolas d'Apollonie et Fier
- † Antoine d'Elbasan
- † Nathanaël d'Amandia
- † Asti de Bylis

Délégation de l'Église des Pays tchèques et de Slovaquie

- † Michel de Prague
- † Isaïe Sumperk

† Jérémie de Suisse, chef du Secrétariat panorthodoxe du saint et grand Concile

Jérémie de Suisse.